

Unité pastorale Saint Guibert
Feuille contacts_Dimanche de Pâques, 12 avril 2020

Pâques ou le retour aux sources

Selon un texte de Dominique COLLIN, Dominicain
Publié le mardi 19 avril 2011.

Pâques ne se signale pas par un événement à voir mais par une annonce à écouter : "Il n'est pas ici. Il vous précède vers la Galilée" (Mt 28, 6-7).

Peut-être sommes-nous habitués à avoir Dieu avec nous, *ici*. Comme s'il était à notre disposition, tel une idole. Or les idoles ne provoquent pas la foi mais la superstition, c'est-à-dire une manière de vivre, ou plutôt de non-vivre, fermeture qui empêche l'aventure et l'irruption de l'inédit, de la parole qui est la seule manière par laquelle Dieu advient, *en passant*.

Ainsi va Dieu, désormais. La résurrection inaugure une nouvelle manière pour Dieu d'être présent. Désormais il se donnera comme souffle, brise, courant d'air, vent Impalpable, insaisissable. La Résurrection inaugure les temps nouveaux où la connaissance de Dieu (adhésion à des vérités religieuses) se mue en reconnaissance (adhérence faite de confiance et d'engagement), comme l'ont expérimenté les deux disciples d'Emmaüs au couchant d'une journée où tout s'est embrasé à l'intérieur du cœur.

Au même moment, à Jérusalem, le Temple continue à fonctionner. Comme si de rien n'était. A-t-on vraiment réalisé le caractère cocasse, s'il n'était pas aussi tragique, de la situation ? Deux lieux distants se font face : le Temple, dans sa majesté, un tombeau, dans un jardin. Deux lieux minéraux, fermes, inébranlables, mais le plus "borné" n'est peut-être pas celui qu'on croit. Aujourd'hui encore, nous nous trouvons à la croisée de deux chemins : l'un monte au Temple pour organiser le système de la religion, l'autre descend dans la plaine, vers la Galilée. Le tombeau vide est à l'exact emplacement de la croisée. C'est de là qu'il faut partir. En un sens, il n'y a rien de plus littéralement déroutant que ce tombeau puisque - à la différence des autres - celui-ci étant vide, il dévie la trajectoire de ceux qui seraient tentés d'y entretenir le passé.

La résurrection n'est pas la réanimation d'un cadavre, c'est une subversion qui invite à vivre autrement nos rapports à Dieu et aux autres. Le "il n'est pas ici" questionne la vie de l'Eglise aujourd'hui: n'y a-t-il pas un risque à oublier que le matin de Pâques a ouvert un commencement ?

Dans la lumière de Pâques, ce qui compte, c'est d'entrer dans la mission de Jésus, quitte à sacrifier tout ce qui, dans nos Eglises, y ferait obstacle. ("Actualité de Marc", Jean-Marc Babut).

"Il vous précède vers la Galilée" dit le messager aux femmes dans le tombeau. Il s'agit, dès lors, d'ouvrir l'oreille et non de chercher des preuves. Où découvrir dorénavant le Ressuscité si ce n'est dans l'écoute de l'heureuse annonce pour laquelle Jésus a donné sa vie, afin que ses paroles "re-suscitées" puissent inviter les êtres humains à changer le monde.

Proclamer la résurrection du Christ ne peut être dissocié de l'annonce de la possibilité d'un monde autre dans lequel la logique du don dépasserait celle du dû, où la tendresse prendrait le pas sur la violence et où le pouvoir, surtout celui lié à la religion et au sacré, serait converti en douceur et en service.

La véritable identité des chrétiens, aujourd'hui, ne sonnerait-elle pas mieux dans l'appellation de "Galiléens" comme on disait de Jésus lui-même et des premiers disciples ? Non pas au sens géographique du terme, mais parce que Jésus nous y a fixé rendez-vous ? "Galiléens", parce que nous ne pouvons vivre qu'aux carrefours des peuples et des cultures, des religions et de l'incroyance. "Galiléens" parce que nous vivons de cette heureuse annonce d'innovation et de subversion qui a résonné pour la première fois là-bas. "Galiléens de passage", voilà peut-être l'étrange place des chrétiens dans notre monde contemporain.

